

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES FRANÇAIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.57 \$3.75 \$1.90

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES FRANÇAIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.75 \$1.00



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 JANVIER 1911 84ème Année.

PAUVRES D'OCCASION.

Paris, 25 Décembre.
Pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An, la physiologie de Paris se transforme. On voit surgir, dans les rues, un grand nombre de mendians; ce sont des gens estropiés, des femmes chargées de famille, de pauvres diables aux vêtements râpés et douteux; ils composent une vraie cour de miracles. Ils profitent d'une semaine où les passants fortunés dévient facilement leur bourse, parce que, durant ces jours de fête, il leur est désagréable de savoir que des misérables manquent de tout alors que les heureux du monde sont comblés. Et puis, il semble que cela portera bonheur pour toute l'année, d'être généreux et bienfaiteur. A la vérité, la semaine qui va de Noël au 1er janvier est excellente pour tous ceux qui tendent la main; la récolte est superbe et rare sont les ouvriers qui se font, par leur travail, des salaires quotidiens aussi élevés.

On a beau dire, tout cela aux Parisiens, ils se laisseront toujours prendre à des paroles pitoyables et des exhibitions larmoyantes. Ils savent pourtant qu'un certain nombre de ces mendians sont rentiers et propriétaires. Les journaux ont averti le public en faisant connaître les fortunes que laissent en mourant ces simulateurs et ces exploitateurs. Rien n'y fait. Un psychologue avisé, M. Louis Paulian, a tenté d'intéressantes expériences; il s'est déguisé en pauvre; il a fait successivement divers métiers de mendians, car ce sont des métiers. Il a d'abord fait partie de la troupe des joueurs d'orgue et des chanteurs ambulants; puis, successivement, il a été cul-de-jatte, aveugle, ouvrier de portières, professeur sabbat, paralytique, sourd-muet; dans toutes ces professions il a réussi. Une seule fois, notre pauvre d'occasion fut molesté par la police; mais c'est qu'il avait exagéré son rôle; il s'était trop bien travesti; un sergent de ville l'arrêta sous prétexte qu'il marquait mal. Toutes ses observations, M. Paulian les a notées dans un livre presqu'écrit aujourd'hui sur le Paris qui ment. On ne s'imagine pas quelle somme d'ingéniosité déploie l'homme qui ne veut rien faire, car ne pensez pas que ces sortes de mendians embrassent cette carrière pendant un certain temps, le fait est rare. La plupart de ces parasites ont fait vu de ne jamais travailler et ils passent ainsi leur existence sans accomplir un seul effort. Quand vient la vieillesse, nouvelle source de rentes pour eux, alors qu'elle est si préjudiciable aux travailleurs, ils n'ont pas fait fortune, ils sont recueillis dans des asiles.

Les plus intelligents de la profession vont à domicile; ils possèdent deux livres: le petit jeu, qui coûte trois francs, le grand jeu, qui se paie le double. Dans le premier sont notés les noms d'une centaine de personnes charitables; dans le second, à côté des noms, on a signalé les manies auxquelles il faut prêter attention. Il ne faut pas débiter à l'homme politique, l'ancien commandant, ce que l'on dira à un sénateur de la droite, catholique fervent. Le truc du baptême réussit à merveille avec toutes les Eglises: « Mon enfant, avouait un jour une chiffonnière de Clichy, a été baptisé douze fois à l'église protestante et quatorze fois à l'église catholique; chaque baptême m'a rapporté vingt sous et une robe propre. »

Mais il faut, à ces sortes de mendians, des relations personnelles et de l'intelligence; tout le monde ne peut pas faire des acrostiches que l'on apporte aux jeunes mariés le jour de leur union. Ecrire des lettres à des personnalités charitables, leur faire des discours sagement appris, tout cela nécessite des efforts et les mendians ne les aiment guère. Le travail de la rue est plus facile, plus fructueux aussi. Et c'est là que les crimes commencent, car il n'y a pas d'autre mot. Des mégères louent des enfants dix et vingt sous par jour, elles les exposent au froid et en quel-

quand il paraît le traiter légèrement et comme en se jouant.

« Les Dames d'autrefois », c'est, par exemple, l'incomparable maîtresse de maison de ce « Royauté de la rue Saint-Honoré », dont M. le marquis de Ségur reconstruisait autrefois la vie intime. Mme Geoffrin créa les diners d'artistes: peintres et sculpteurs se réunissaient autour de ses tables le lundi. On y voyait Vanlos et Lagrenée, Vien, qui devait être le maître de David; il est le seul artiste à qui les honneurs du Panthéon aient été accordés. Greuze, qu'elle avait corrigé, disait un jour: « Quelle prenne garde! J'ai envie de l'immortaliser ». Et il l'eût fait à sa manière; elle aurait eu un fœtus à la main, aperçant les enfants d'aujourd'hui et ceux de demain. Mme Geoffrin avait la granderie tailleur; le mot est de M. Roujon, qui explique par là son insuccès à la Cour du roi de Pologne, lequel l'appelaient « maman », mais ne souhaita pas la garder longtemps près de lui.

Autre dame d'autrefois, mais toujours actuelle comme si elle vivait encore: Juliette Récamier. L'amie de Chateaubriand était Lyonnaise. Lyon voulait donner son nom à un lycée de jeunes filles. M. Henry Roujon jugea qu'il serait un peu vil tout de même de passer les choses sous le nom de « Lyonnaise ». Elle fut la patrie de Guignol, ce n'est pas une cité répétée pour ses aptitudes à l'espéranto. Lyon a compris ce que parler veut dire. Voilà un siècle qu'on a écrit sur Juliette sans être plus renseigné qu'un premier jour: « Personne mystérieuse et inconcevable que vous êtes » lui disait Adrien de Montmorency, devant le jugement du vingtième siècle. Elle s'engagea, par écrit, à devenir la femme du prince Auguste de Prusse. Quand il apprit qu'elle oubliait ses serments, il s'écria: « Serait-ce une coquette! » Sur ce mot, M. Henry Roujon dit: « Anguste faillit devenir psychologue; de même que lorsque l'entend Benjamin Constant déclarer: « Je l'ai en horreur », porte ce jugement si juste: « Jamais ne fut adressée à l'homme plus touchante parole d'amour ».

Voilà Mme de Genlis. Pour cette « Dame d'autrefois », M. Henry Roujon est sans bienveillance. S'il ne l'appelle pas la mère Fonetard, c'est qu'il a usé de l'apitôthèse, admettant pour Mme Geoffrin. Mme de Genlis offre assez bien à nos yeux telle qu'on la dépeint ici: une férule et un bâton de sucre d'orge à la main. Elle n'avait pas beaucoup de cœur, mais il est difficile de lui refuser de l'esprit et du talent. Elle écrivit trop et elle fut trop volontiers pédagogue. A parler franc, elle fut cela toute sa vie. Barbey d'Aurevilly écrivait: « Qu'on ne me parle jamais de cette coquette-là! » Pour une fois, Barbey n'exagérait rien; coquette est moins fort que coquine et coquine est trop fort. M. Roujon paraît croire à la légende de Mme de Genlis policière au compte de Napoléon. Il faut, selon nous, en rabattre singulièrement. Un document précieux, de la main de celui qu'on a pu appeler, proprement, « gouverneur de princes », montre qu'elle était les indications qu'elle fournissait à l'Empereur. Le feuillet manuscrit est sous nos yeux. Voici ce qu'il dit: « Sujets de notes par l'Emp. » — Sur l'injustice en général. La chose la plus rude à supporter. (a) Les brigades eux-mêmes ont entre eux la justice. Imposible, qu'un Prince répare toutes les injustices quand on pourrait l'en instruire parce qu'il est impos. qu'on lui fournisse des preuves de toutes, et dans la crainte d'en faire une on ne doit pas croire sur parole. « Sur le magotisme. « Sur les sorcières de Paris. Mlle Normand. [Pour Lenormand.] « Les songes, etc. « Sur la maison de M. de Choiseul. « Sur les journaux: en séparer la politique. « Sur les suberges de l'Espagne. (a) C'est pourquoi l'ingratitude fait tant de peine. Elle est une suprême injustice. « La Biographie universelle de Michaud n'est pas bienveillante pour Mme de Genlis. C'est elle

Dames d'autrefois.

Paris, 28 Décembre.
Vous vous rappelez les expositions organisées à Bagatelle, dans les galeries Georges Petit et ailleurs, uniquement en l'honneur des femmes, avec seulement des portraits de femmes. Si les peintres n'étaient pas tous des peintres-femmes, c'est qu'on a bien vite fait le tour de la production féminine picturale, soit dit sans offenser les mânes de Mme Vigée-Lebrun et de Mme Labille-Guyard. Les images de toutes ces aïeules voisinaient sans contrainte. Il y a gros à parier que plus d'une aurait trouvé à redire de son vivant à certaines fréquentations que la destinée lui imposait un siècle plus tard. La Cour, la ville et le théâtre faisaient fort bon ménage et le philosophe trouvait son compte dans ces expositions plutôt mêlées et pour leur mélange même.

C'est de cette manière qu'apparaît le livre charmant, spirituel et tendre de M. Henri Roujon: « Les Dames d'autrefois » qui s'évoquent sont assez différentes les unes des autres par les origines, par le rôle qu'elles jouèrent sur la scène du monde et par l'influence qu'elles y exercèrent. C'est le charme de ce livre qu'il nous introduit dans les milieux les plus divers. Grâce à lui, nous connaissons bien des demeures qui restèrent fermées et nous savons pourquoi bien d'autres s'ouvrirent. M. Roujon excelle à nourrir d'une forte substance tout sujet qu'il traite, même

sortout qui, méchamment, lança l'accusation qui fait de Mme de Genlis la policière de l'Empereur.

On a parlé de lettres qui n'ont jamais été publiées ni retrouvées, et sans doute pour la bonne raison qu'elles n'ont jamais été écrites. Le petit manuscrit que nous reproduisons est peut-être celui d'une insipide bavardise, suivant le mot de Briffaut; au moins ne peut-on pas dire que ce soit le bordereau d'une « mouche », d'une fine mouche, pour parler comme M. Henry Roujon.

Mme de Genlis mourut pauvre, très pauvre, après avoir écrit plus de cent ouvrages qui tous ne sont pas publiés; nous en connaissons au moins une dizaine qui restent inédits. Sa pauvreté même ne plaide-t-elle pas en faveur de la terrible pédagogie!

Cinquante « Dames d'autrefois » revivent ainsi dans l'aimable livre de M. Henry Roujon: on y voit défilier, tour à tour, Héloïse, amie d'Abélard, sur qui Mme Jean Berthier écrit un si beau livre; Marie d'Aragon, dont le ouvrage « fat un poème de suave élégance »; Mme Gayon, charmante, quoique grêlée, dont Bossuet n'aimait guère la littérature et qui pétra ces deux empoisonnées d'hérésie avec une pensée farouche; Sophie, Mlle Sahé, de l'Opéra; la Duthé, qui mourut à Paris en 1830; « ayant de bonne heure connu la gloire, elle avait mis quatre-vingt-deux ans à acquiescer à la considération... » M. Henry Roujon excelle à découvrir la formule heureuse qui dit tout d'un trait incisif, qui mord ferme et qu'on n'oublie plus. Les portraits des « Dames d'autrefois » sont d'un peintre qui sait aller jusqu'au tréfonds de l'âme humaine. Ils sont aussi d'un aquafortiste incomparable et d'un grand écrivain soucieux de tout dire dans une langue éclatante et pure.

« Fortunat » étaient à la merci du vent par suite de la rupture d'un tuyau à vapeur et le vaisseau s'en alla à la dérive quand il eut le bonheur de rencontrer le steamer « Dorothy » qui l'a pris à la remorque.

Immigrants peu désirables.

New York, 9 janvier — Suivant Andrew D. White, ex-président de l'Université Cornell et ex-ministre en Russie et en Allemagne, on doit s'attendre à une invasion prochaine d'anarchistes et de criminels Européens qui vont venir rejoindre dans ce pays ci, les malfaiteurs, vagabonds et membres de la « main noire » qui jouissent déjà de l'hospitalité américaine.

Dans un exposé à la presse le Dr White insiste sur l'adoption immédiate de lois qui interdiraient l'entrée des Etats-Unis aux anarchistes et assassins qui cherchent à s'y réfugier assistés qu'ils seront expulsés d'Angleterre, ce qui ne va pas tarder.

L'ex-shérif Lyons est de nouveau mis en jugement.

Cordoba, Gie., 9 jan. — Le troisième procès de l'ex-shérif W. B. Lyons et de son fils Archie, accusés d'avoir assassiné Fleming Smith, un pharmacien de Jessup, a commencé aujourd'hui devant le tribunal criminel de Cordoba.

Lors du premier procès les deux accusés avaient été reconnus coupables du meurtre et condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

La Cour Suprême de l'Etat après de laquelle ils avaient inter-

jeté appel leur avait accordé une nouvelle audition de cause.

Le second procès n'avait donné aucun résultat les jurés n'étant pas parvenus à se mettre d'accord sur la culpabilité des prévenus.

Ce procès traîne dans les tribunaux de l'Etat depuis plus de deux ans.

Nominations présidentielles.

Washington, 9 janvier — Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes:

Au poste de ministre des Etats-Unis à Managua, Nicaragua: M. Eliot Northcott, d'Huntington, Vie. Occidentale; au poste de ministre à Lima, Pérou: M. H. Clay Howard, de Paris, Kentucky; au poste de percepteur des douanes pour le district de Jacksonville, Flide, M. William H. Lucas.

Le président a aussi nommé M. Curmi A. Thompson, de l'Ohio, aux fonctions de second secrétaire du département de l'Intérieur, en remplacement de M. Jesse Wilson, démissionnaire.

UN BALLON.

Nashville, Tenn., 9 janvier — On mande de Florence, Ala.: Un grand ballon a passé ce matin au-dessus de cette localité, à une altitude d'environ 800 pieds. Deux passagers se trouvaient dans la nacelle. On ignore d'où est parti cet aérostat.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

A l'Aurore de la Nouvelle Année

Nous prenons plaisir à remercier nos nombreux amis et clients de leur généreux patronage dans le passé, et nous désirons leur annoncer que nous avons pris grand soin d'obtenir pour la saison nouvelle l'assortiment le plus original et le plus artistique de MEUBLES MODERNES, qui, nous sommes certains, répondra à l'attente des plus difficiles. Nous serons heureux de vous voir bientôt venir examiner notre

Magnifique Collection de Meubles de Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

AU COIN DES RUES REMPARTS ET IBERVILLE.

LE GRAND. PHONE MAIN 248 PAS DE SUCCURSALE

1407-1411

AU PORTUGAL

Lisbonne, 9 janv. — Les attaques de la presse monarchiste visant les membres du gouvernement provisoire, ont provoqué une sourde irritation parmi le peuple de Lisbonne et ont eu pour résultat une violente manifestation au cours de laquelle les bureaux de trois journaux ont été saccagés par la populace.

Les autorités ont dû faire appel à la troupe pour disperser les manifestants.

A l'heure actuelle l'ordre est rétabli. Cependant pour éviter de nouveaux désordres, les autorités ont décidé de faire garder les bureaux des journaux monarchistes par des soldats.

Démonstration des Républicains.

Metz, Allemagne, 9 janvier — Des troupes ont été appelées hier soir à disperser les manifestants qui paradaient les rues chantant la Marseillaise et acclamant la République de France.

La démonstration était faite par des socialistes et radicaux qui protestaient ainsi contre la constitution proposée pour l'Alsace-Lorraine.

Il y a eu des rassemblements semblables dans d'autres villes.

La révolution au Honduras.

Puerto Cortez, Honduras, 9 janvier — Une dépêche parvenue ici ce matin annonce que les forces révolutionnaires sous les ordres du général Manuel Bonilla ont pris Tela, un petit port du Honduras, et marchent actuellement sur Cerba.

Arrivée de la délégation louisianaise à Washington.

Washington, D. C., 9 janvier — Les délégués qui sont partis de la Nouvelle-Orléans par train spécial samedi soir, sont arrivés ce matin à 7:30 heures à Washington.

Après avoir déjeuné à l'Hotel Ebbitt ils se sont rendus à la Maison Blanche où ils ont été présentés à M. Taft par le gouverneur Sanders. Ce dernier, le gouverneur Noël et l'ex-senateur Gordon ont eu ensuite un long entretien avec le président.

En quittant la Maison Blanche les délégués louisianais ont été au Capitole où ils ont été présentés au vice-président Sherman et au speaker Cannon.

Partout leur réception a été très cordiale et ils ont reçu de nombreux encouragements au sujet du projet d'Exposition Universelle.

Violente tempête.

Seattle, Washington, 9 janvier — De grands dommages ont été causés à Seattle par le violent ouragan qui s'est abattu de l'Alaska la nuit dernière avec un vent de cinquante milles à l'heure.

Les poteaux de téléphone, de télégraphe et de lumières électriques ont été abattus, il y a eu un nombre considérable de vitres brisées et la navigation sur les rivières de Puget et de Juan de Fuca a été interrompue.

Trente passagers du steamer

PATRONNEZ LA BANQUE DU BAS DE LA RUE DU CANAL

MORGAN STATE BANK

COIN IBERVILLE ET CHARTRES

Services Commercial et d'Epargne

Versements faits dans les 15 premiers jours de Janvier portant intérêt à 3 1/2 % à partir du premier Janvier

LAZARD'S

ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE \$25

Aujourd'hui. Regardez-vous dans nos grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les détails élégants. L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux au plus bas prix. Acheter à « Bon Marché » n'est pas nécessairement une économie. C'est souvent de l'argent gaspillé. Ceci est surtout vrai pour les habits. Des habits « Bon Marché » sont à l'importer quel prix. Ils sont faits pour être vendus à bon compte. Pensez, vous vous permettra la dépense. Avez-vous décidé, essayez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de \$25 — la seule garantie de vous bien aller et de vous être d'un bon usage.

C. LAZARD & Co., Ltd. 718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Iberville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

«Fortuna» étaient à la merci du vent par suite de la rupture d'un tuyau à vapeur et le vaisseau s'en alla à la dérive quand il eut le bonheur de rencontrer le steamer « Dorothy » qui l'a pris à la remorque.

Immigrants peu désirables.

New York, 9 janvier — Suivant Andrew D. White, ex-président de l'Université Cornell et ex-ministre en Russie et en Allemagne, on doit s'attendre à une invasion prochaine d'anarchistes et de criminels Européens qui vont venir rejoindre dans ce pays ci, les malfaiteurs, vagabonds et membres de la « main noire » qui jouissent déjà de l'hospitalité américaine.

Dans un exposé à la presse le Dr White insiste sur l'adoption immédiate de lois qui interdiraient l'entrée des Etats-Unis aux anarchistes et assassins qui cherchent à s'y réfugier assistés qu'ils seront expulsés d'Angleterre, ce qui ne va pas tarder.

L'ex-shérif Lyons est de nouveau mis en jugement.

Cordoba, Gie., 9 jan. — Le troisième procès de l'ex-shérif W. B. Lyons et de son fils Archie, accusés d'avoir assassiné Fleming Smith, un pharmacien de Jessup, a commencé aujourd'hui devant le tribunal criminel de Cordoba.

Lors du premier procès les deux accusés avaient été reconnus coupables du meurtre et condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

La Cour Suprême de l'Etat après de laquelle ils avaient inter-

jeté appel leur avait accordé une nouvelle audition de cause.

Le second procès n'avait donné aucun résultat les jurés n'étant pas parvenus à se mettre d'accord sur la culpabilité des prévenus.

Ce procès traîne dans les tribunaux de l'Etat depuis plus de deux ans.

Nominations présidentielles.

Washington, 9 janvier — Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes:

Au poste de ministre des Etats-Unis à Managua, Nicaragua: M. Eliot Northcott, d'Huntington, Vie. Occidentale; au poste de ministre à Lima, Pérou: M. H. Clay Howard, de Paris, Kentucky; au poste de percepteur des douanes pour le district de Jacksonville, Flide, M. William H. Lucas.

Le président a aussi nommé M. Curmi A. Thompson, de l'Ohio, aux fonctions de second secrétaire du département de l'Intérieur, en remplacement de M. Jesse Wilson, démissionnaire.

UN BALLON.

Nashville, Tenn., 9 janvier — On mande de Florence, Ala.: Un grand ballon a passé ce matin au-dessus de cette localité, à une altitude d'environ 800 pieds. Deux passagers se trouvaient dans la nacelle. On ignore d'où est parti cet aérostat.